

Les nuages

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **5 (1876)**

Heft 9

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Je reprends : Il a fauché du blé et, aujourd'hui, il rentre la récolte, n'est-ce pas ?

Réponse. Oui, c'est cela.

Le Maître. Eh bien, répétez : Mon père moissonne.

Mêmes exercices plus ou moins détaillés, avec Henri et Charles.

Le Maître. Aimez-vous bien votre père et votre mère ?

Réponse. Oui.

Le Maître. Qui vous a donné à déjeuner et à dîner aujourd'hui ?

Réponse. C'est maman.

Le Maître. Eh bien, vous devez les aimer beaucoup, vos bons parents, et leur obéir toujours.

Seconde Leçon.

Répétition des exercices précédents sur la main.

Exercices analogues sur la dénomination et la distinction des bras, des pieds, des oreilles, des yeux, des doigts et des principales parties du corps.

Faire voir les objets, puis les faire désigner et nommer, enfin les faire distinguer et les comparer. Conclusion : faire un bon usage de son corps.

Troisième Leçon.

Récapitulation des exercices précédents, en faisant parler davantage les enfants et en indiquant l'usage de nos membres.

Quatrième Leçon.

Vêtements des enfants : noms, distinction, comparaison.

Ordre à suivre : Les nommer soi-même, les faire désigner par l'enfant, puis les faire nommer.

Conclusions hygiéniques : Soins des habits et propreté.

Cinquième Leçon.

Répétitions des mêmes exercices en ajoutant quelques notions élémentaires sur l'usage ou sur la matière première de chaque vêtement.

But spécial : Apprendre à compter.

R. H.

LES NUAGES.

Conversation d'une mère avec ses enfants ou d'un instituteur avec ses élèves.

La mère. — Lorsque vous êtes dans la rue, au jardin, dans la campagne, et que vous élevez vos regards vers le ciel, que voyez-vous ?

Charles. — Je vois, je vois...

La mère. — Eh bien ! mon fils ?

Charles. — Je vois le ciel bleu et le soleil.

Marie. — Et le soir, il y a la lune, les étoiles.

La mère. — Mais n'avez-vous pas remarqué presque toujours dans l'air ce dont je veux vous entretenir aujourd'hui ?

Charles. — Après un peu de réflexion, j'y suis, je devine : il s'agit de l'arc-en-ciel.

La mère. — Vous n'avez pas compris, mon fils, ce que j'ai dit. Vous me parlez de l'arc-en-ciel, au lieu de m'indiquer ce que vous voyez presque toujours en l'air.

Charles. — Excusez-moi, maman, je me suis trompé.

La mère. — Mais, mon enfant, il suffit de lever les yeux vers le ciel pour apercevoir à l'instant l'objet auquel je fais illusion.

Marie. — S'agirait-il des nuages ?

La mère. — A la bonne heure, nous y sommes ; oui, je veux vous parler des nuages. Vous me direz sans doute de quelle couleur ils vous paraissent.

Marie. — Ordinairement gris.

Charles. — Ou blancs.

Louis. — Ou pourpres au coucher du soleil.

La mère. — Ordinairement ils sont gris ou blancs ; mais, à l'approche d'un orage, ils prennent une teinte bleuâtre ou noire. Le matin ou le soir d'un beau jour, ils sont dorés, rouges et bruns. Inutile de vous faire remarquer qu'ils ne sont ni de la même grandeur ni de la même forme.

Charles. — C'est vrai, il y en a de grands et de petits.

Marie. — Souvent même il semble qu'il n'y a qu'un seul nuage.

La mère. — Tout cela est vrai ; seulement il faut s'exprimer convenablement et dire : Il y a de petits et de [grands] nuages. Par un temps pluvieux, le ciel semble voilé par un seul nuage ; et pour leur forme...

Marie. — Les nuages en ont plusieurs.

Charles. — Ils ressemblent tantôt à des montagnes, tantôt à des animaux.

Marie. — J'en ai vu qu'on aurait pris pour des troupeaux de moutons, ou pour une longue file de tentes, comme un camp.

La mère. — Je vois avec plaisir que vous faites déjà vos petites observations, et que vous ne restez pas indifférents à ce qui se trouve autour et au-dessus de vous. Afin de ne pas vous laisser oublier ces détails, dois-je répéter ?

Tous les enfants. — Oui, maman, nous comprendrons mieux.

La mère. — Les nuages nous apparaissent sous différentes formes, et changent de couleur selon les variations du temps et les diverses phases de la journée. Tantôt c'est une masse informe, ou de longues bandes ressemblant à des sillons, ou bien encore, comme vous l'avez dit, ils offrent l'aspect d'un troupeau, l'apparence d'un camp. Mais savez-vous de quoi ils sont composés ?

Charles. — Je le sais.

La mère. — Vous le croyez du moins. Mais vous pouvez vous tromper ; voyons votre définition.

Charles. — Les nuages sont formés par la fumée qui s'élève

des cheminées des hauts fourneaux et des chaudières, des locomotives, des convois sur le chemin de fer.

La mère. — Je m'attendais à cette réponse, qui est une erreur. Et vous deux, Louis et Marie, pouvez-vous, mieux que Charles, résoudre la question ?

Les deux enfants. — Non, maman, parce que nous avons aussi la même idée.

La mère. — Eh bien ! les nuages sont formés de brouillards épais qui proviennent des vapeurs s'élevant de la terre, de la mer et de toutes les eaux courantes ou stagnantes. Lorsque les parties liquides qui composent les nuages tombent en gouttes, qu'arrive-t-il ?

Tous les enfants. — Il pleut.

La mère. — C'est juste ; mais il ne pleut pas toujours avec la même force ; il y a de petites pluies, de grosses pluies, des pluies d'orage. Quand la pluie tombe d'un côté, quelque chose de brillant se montre à travers les nuages. Qu'est-ce ?

Tous les enfants. — C'est l'arc-en-ciel.

La mère. — Un bel arc de différentes couleurs que l'on appelle arc-en-ciel ou iris.

Marie. — Iris, maman, nous ne connaissons pas ce nom ; jamais on ne l'a prononcé devant nous.

Charles. — Je croyais, d'après notre jardinier, que c'était le nom d'une fleur.

La mère. — On le donne aussi à une fleur. Mais je continue : L'air est quelquefois tellement refroidi que les vapeurs qui se trouvent dans les régions supérieures se gèlent, et tombent sur la terre sous forme de... de...

Marie. — De grêle.

Charles et Louis. — Ou de flocons de neige.

La mère. — Comment appelle-t-on la grêle lorsqu'elles est très grosse ? Pouvez-vous le dire ?

Tous les enfants. — Non, maman, on ne nous l'a jamais appris.

La mère. — Des grêlons. Avant de terminer notre conversation, vous devez me dire quelque chose sur l'utilité de la pluie et de la neige.

Charles. — Ce n'est pas difficile. Sans pluie, les plantes ne pourraient croître.

La mère. — Voilà déjà un des bienfaits de la pluie.

Marie. — Pour la neige, je suis embarrassée ; à quoi peut-elle servir ?

La mère. — A défendre les semailles, qu'elle protège contre la gelée en recouvrant la terre pendant l'hiver ; puis la fonte de ces masses de neige alimente au printemps les ruisseaux, les rivières, les fleuves. Maintenant, mes enfants, élevez vos pensées plus haut que les nuages, et adorons la puissance de Dieu qui préside à toutes les merveilles de la nature, à l'ordre harmonieux des mondes qui sont sa création.

BRAUN.

